



booz infos



LE JOURNAL D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION LES CHAMPS DE BOOZ

n°13 / Décembre 2014

Elles risquaient la mort

En ces temps difficiles pour nombre de nos concitoyens, nous sommes souvent interrogés sur les motivations qui nous animent dans notre implication à soutenir des femmes venant de pays étrangers.

Avant d'explicitier notre action et afin d'éviter toute confusion, il peut être utile de redonner quelques définitions. Contrairement au **migrant** qui a quitté son pays de plein gré en quête de meilleures conditions de vie et qui, s'il choisit d'y retourner continue de jouir de la protection de son gouvernement, le **demandeur d'asile** a fui son pays craignant d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social déterminé ou de ses opinions politiques (Extrait de la Convention de Genève 1951, article 1 -).

Lorsque les instances décisionnelles confirment ces craintes et considèrent que le demandeur d'asile ne peut se réclamer de la protection de son pays d'origine, il acquiert le statut de réfugié et bénéficie de la protection de la France. Ce choix est irréversible et interdit à ces **réfugiés** de revenir dans le pays qui les a vus naître.

Qui accueille-t-on et pourquoi ce choix ?

Comme l'indique la Convention de Genève, les personnes qui demandent l'asile en France sont par définition, en danger dans leur pays d'origine et n'ont pas fui pour des raisons économiques. Le parcours de demande d'asile est long et périlleux, et ce sont bien souvent les femmes seules qui ont le plus de difficulté à s'insérer dans les méandres de ce processus.

boozl'édito

Chers amis des Champs de Booz,

Depuis plus de dix ans, les bénévoles des Champs de Booz ont un fil conducteur : aider des femmes seules demandeuses d'asile souvent très fragilisées par leur parcours, à accéder à une plus grande autonomie, tout en les entourant de leur sollicitude.

L'écoute et la parole, dans le cadre d'entretiens individuels, leur permettent d'exprimer leurs souffrances et leurs craintes, mais aussi de créer des liens, de se créer des repères, d'avancer avec plus de confiance ; et finalement de prendre des décisions, comme la recherche d'un emploi.

Ce qui est extrêmement difficile quand on n'a ni toit, ni assurance de rester en France, ni l'usage de la langue française, ni une formation appropriée.

Mais certaines y arrivent ...

Et c'est un grand bonheur.

Bonne fin d'année à vous tous.

Dr Tristane de Beaumont
Présidente

L'objectif de notre association (dont les statuts sont clairs et précis : « l'aide et le soutien aux Femmes seules demandeuses d'asile, en cours de régularisation et d'insertion»), est alors de soutenir ces femmes seules qui arrivent dans des conditions précaires, laissant bien souvent derrière elles des enfants, et qui ont fui leur pays car elles risquaient leur vie. Que ce soit pour des raisons politiques, ou personnelles (excision, mariage forcé, violences

Association pour l'aide et le soutien aux femmes seules, demandeuses d'asile, en cours de régularisation et d'insertion

Adresse postale : 9 rue du Retrait 75020 Paris

Tél : Marie-Hélène: 06-75-23-71-75 - Sylvaine: 06-28-08-60-15 - Francine: 06-89-14-76-51

Courriel: champs.booz@cegetel.net site : www.champsdebooz.fr



sexuelles, orientation sexuelle, etc.), toutes nous décrivent des conditions de vie dégradantes et violentes avec bien souvent des séquelles physiques et psychologiques. Les quelques témoignages exprimés dans ce journal nous le confirment.

Lors des premiers entretiens, nous essayons de leur apporter un soutien moral et médical si nécessaire et cela grâce à Tristane notre Présidente et médecin, puis de les aider dans les différentes démarches liées à leur demande d'asile. Nous avons maintes fois évoqué ces aspects pratiques dans Booz infos, et nous voudrions ici insister sur la dualité à laquelle nous devons faire face : exprimer de l'empathie, mais aussi ne pas entretenir des espoirs infondés.

Celles qui obtiennent un titre de séjour sont peu nombreuses ; l'examen des dossiers des femmes qui nous le demandent montre qu'ils sont bien souvent peu documentés et « l'absence de preuves » des violences subies, aura pour conséquence le rejet de la demande. Notre rôle c'est de leur faire comprendre les règles même si elles sont difficiles à entendre pour ces femmes qui ont été meurtries.

Enfin, les aider c'est aussi les inciter à rebondir, à se battre pour essayer de réussir leur insertion. Notre priorité est de les mettre à l'abri - une femme qui est dans la rue n'a pas la capacité de prendre des décisions sur son avenir-, puis de les encourager à prendre leur vie en mains et à s'adapter aux règles du pays dans lequel elles demandent l'asile.

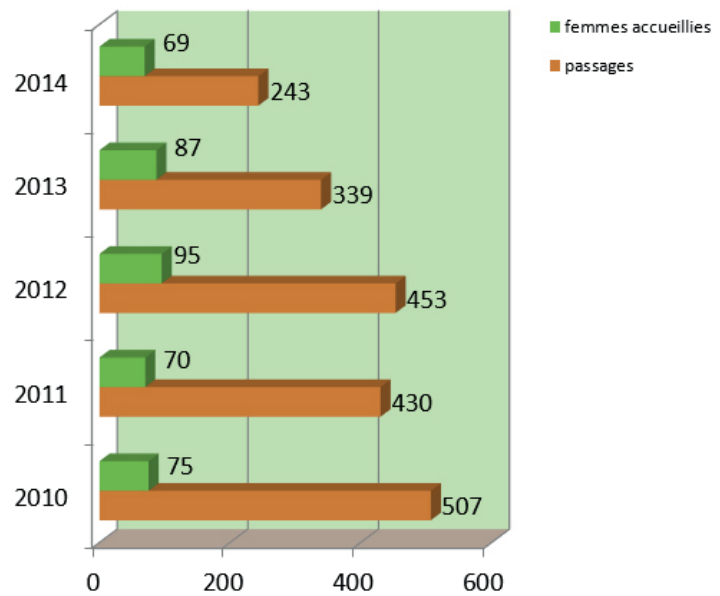
C'est là toute la difficulté de notre action: soutenir, compatir, mais aussi aider à l'insertion avec la rigueur nécessaire. Le but des bénévoles est d'aider ces femmes à ne pas se complaire dans l'assistanat.

Quelle joie pour nous lorsqu'elles viennent nous revoir quelques mois ou années plus tard pour nous faire part de leurs nouvelles conditions de vie (logement stable, contrat de travail) qui nous confortent dans notre mission.

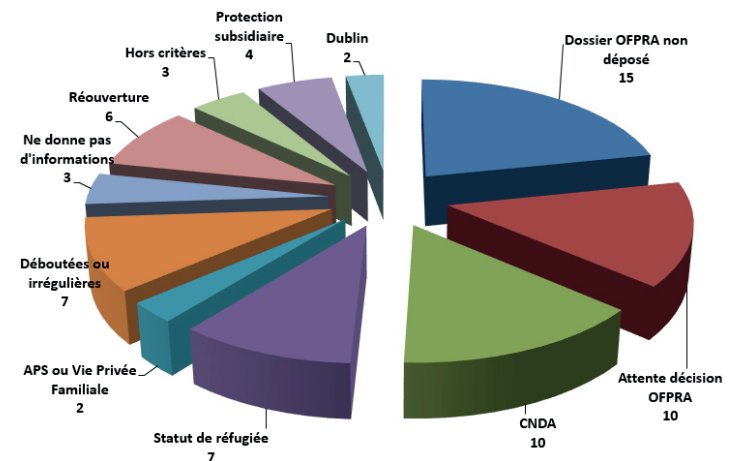
Le Comité de Pilotage

boozenchiffres

Evolution des passages aux permanences au 31/12 de chaque année, sauf 2014 au 30/09/2014 :



Situation juridique au 30/09/2014



Situation juridique des femmes accueillies au 30/09

boozlesommaire

L'édito	1	BOOZ les bonnes nouvelles	6
Elles risquaient leur vie	1	BOOZ la communication	6
Booz en chiffres	2	BOOZ la journée	7
BOOZ prend ses marques dans le 20ème	3	BOOZ l'hébergement	8
BOOZ l'agenda	3	Evaluation des charges	8
BOOZ témoignages	4	Bulletin de soutien	8
BOOZ le carnet	5		

boozprend ses marques dans le 20ème

Depuis le 1er Octobre 2013, les Champs de Booz ont installé leurs bureaux et permanences au 9, rue du Retrait à Paris 20ème chez les Sœurs du Très Saint Sauveur. Après dix années passées à Saint Mandé chez les Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux, l'association occupe désormais les locaux d'un ancien dispensaire des Sœurs du Très Saint Sauveur.

Avant le départ de Saint Mandé, un repas très chaleureux a réuni les bénévoles de l'association, Sœur Françoise, l'ensemble des Sœurs de la communauté ainsi que le personnel de service témoignant des liens très forts tissés pendant toutes ces années de présence des Champs de Booz dans les locaux des Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux. Nos nouveaux locaux de la rue du Retrait offrent des conditions de fonctionnement bien adaptées aux besoins de l'association avec trois bureaux pour les entretiens des mardis et jeudis après-midi (dont un sert également pour les consultations médicales le mardi matin), deux bureaux pour l'administration et une grande cuisine-salle d'accueil où l'équipe prend ses repas le midi et où les femmes peuvent prendre un petit café tout en bavardant entre elles et avec nous. Il a suffi d'un coup de peinture et de quelques éléments de décoration pour rendre les lieux plus accueillants. Quant à l'équipement en mobilier, il a été en grande partie assuré grâce à Jacqueline Millet et aux Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie qui vidaient leur bâtiment de l'avenue Reille au moment où nous déménagions.

Que soit ici vivement remerciée, Nicole, Supérieure de la Communauté de la rue du Retrait, qui participe

depuis longtemps à l'activité des Champs de Booz et qui a grandement facilité notre installation. A notre arrivée, un goûter a permis aux Sœurs de faire la connaissance des membres de notre équipe Booz et de mieux comprendre le sens de notre action et le rôle de chacun. De même, nous avons pu écouter les témoignages des Sœurs et apprécier leur ouverture d'esprit, leur goût du partage et leur sens de l'humour.

Depuis notre installation, plusieurs démarches ont été entreprises afin d'une part, de découvrir notre nouvel environnement et d'autre part, de mieux nous faire connaître dans ce quartier très vivant.

Hélène et Nicole R. ont ainsi pris contact avec la paroisse toute proche de Notre-Dame de la Croix où elles ont reçu un accueil chaleureux du curé et d'un vicaire qui les ont informées de ce qui se vivait sur la paroisse et les ont assurées de leur fraternelle collaboration. Grâce à Cécile Jung, une journaliste du journal chrétien d'informations locales « L'ami du 20ème », un article sur « Les Champs de Booz » a été publié dans le numéro du mois de juin 2014. Intriguée par le panneau indiquant notre présence, Cécile Jung a poussé la porte pour se renseigner sur notre activité. Elle note très finement dans son article que « la raison d'être du lieu n'a finalement pas changé : prendre soin des autres, être à l'écoute, mettre les gens debout ». Elle cite le témoignage d'une femme rencontrée à notre permanence : « c'est une nouvelle famille qui m'accueille avec amour et tendresse ». Notre nouvelle adresse est désormais bien connue de tous nos partenaires et après une petite période de flottement, les femmes demandeuses d'asile ont vite retrouvé le chemin de nos permanences.

boozl'agenda

A noter dès à présent :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE : Le mercredi 15 avril 2015

Elle aura lieu chez les Filles de la Sagesse qui nous accueillent désormais dans leurs locaux de la rue du Commandeur à Paris. Qu'elles soient remerciées pour la gentillesse et l'efficacité de leur accueil.

JOURNÉE BOOZ : Le samedi 30 mai 2015





booztémoignages

Notre but n'est pas de nous couvrir de louanges (!), mais de vous faire partager quelques moments de joie lorsque ces femmes arrivent au bout du long chemin de la demande d'asile et réussissent leur insertion.

LAISSONS-LEUR LA PAROLE :

B... venant d'Iran

Je suis une jeune femme Iranienne ayant été obligée de fuir mon pays pour des raisons politiques. J'avais passé une année en prison, suite à une manifestation dans la rue en opposition au pouvoir en place et j'étais menacée en permanence.

Je me suis retrouvée en France sans aide et ne pouvant communiquer car ne parlant pas un mot de français. J'ai été arrêtée par la police et placée 2 semaines en centre de rétention où j'ai demandé à obtenir le statut de réfugiée. J'ai rapidement obtenu ce statut et la police m'a libérée. Ce fut une période très difficile, je ne savais où vivre et dormir.

J'ai erré plusieurs mois et comme par miracle, j'ai été mise en relation avec l'association les Champs de Booz. Ils m'ont hébergée, aidée à reprendre la confiance perdue comme être humain, j'ai été considérée comme un membre de leur famille. Comme je ne parlais pas français, les bénévoles de l'association que je rencontrais régulièrement ont été comme des anges pour moi, toujours présentes pour me reconforter et m'aider, comme par exemple pour les traductions des formulaires administratifs, etc.

Cette prise en charge m'a remise sur pieds et maintenant la France est ma deuxième patrie.

M...ayant fui le Sénégal

Je suis arrivée un certain mois d'Avril 2012 à l'association les Champs de Booz et depuis j'y suis toujours. Le plus dur est de quitter sa famille, son pays (le Sénégal), de tout laisser, de tourner le dos aux êtres chers et de partir dans un pays qu'on ne connaît pas. Je n'avais pas d'autres alternatives, refusant d'accepter un mariage forcé imposé par mon père.

J'ai été accueillie à bras ouverts ; vous m'avez redonné confiance, vous m'avez aidée en particulier dans ma procédure pour l'obtention de mes papiers en me mettant en contact avec des gens qui m'ont aidée et qui continuent toujours (par exemple Madame Catherine de la Cimade qui prend régulièrement de mes nouvelles).

Et aussi depuis l'obtention de mes papiers, vous m'avez trouvé un logement et m'avez aidée à mieux réussir mon insertion dans ce pays qui est maintenant le mien.

Au début c'était dur et pas évident ; vous êtes les seuls à me comprendre, à me soutenir et à croire en moi et là je me disais que je n'étais pas la seule dans ce combat qui était rude et sans espoir. Mais j'ai senti une force qui m'a permis d'affronter tous les obstacles qui étaient sur mon chemin. Je luttais jour après jour pour arriver à ce stade : être en situation régulière et terminer ce que je n'ai pu finir au Sénégal : le métier de mon choix.

Seules la force, la patience et la foi peuvent nous aider dans ce combat ; et cette force, on la puise en pensant aux raisons qui nous ont poussés à tout laisser pour venir là, en prouvant aux gens qui nous ont incités à partir que, même sans eux, on peut réussir. Sortir de cette lutte la tête haute.

Donc il faut donner le maximum de soi-même pour que ça paye ; je viens de réussir mon examen de formation professionnelle. Je vous remercie beaucoup et je souhaite tout le meilleur pour les autres femmes.



K...venant du Cambodge

C'est vers la fin de l'année 2000 que, pour des raisons politiques, j'ai dû fuir mon pays. J'avais alors 21 ans. Arrivée dans un pays dont j'ignorais tout et surtout la langue, j'ai d'abord été accueillie par des compatriotes, dont j'ai gardé les enfants pendant trois ans. Mais, par peur, ils ont refusé de m'aider dans mes démarches de régularisation. Je me suis alors inscrite dans un lycée catholique, pour préparer un Bac professionnel. Mais mes énormes difficultés avec la langue française ne m'ont pas permis de réussir, malgré le dévouement des professeurs et de la directrice. Il faut dire que, parallèlement, je devais travailler pour subvenir à mes besoins. Et ce n'était pas facile.

En 2008, mon ancienne directrice m'a présentée aux Champs de Booz. Et là, j'ai rencontré une équipe de bénévoles qui m'a soutenue, encouragée, aidée. J'arrivais désespérée ; je n'avais plus envie de vivre. Elles m'ont aidée dans la préparation de mon récit avant l'audience à la CNDA ; aide également pour des hébergements provisoires et surtout, avec beaucoup de patience, elles m'ont aidée à reprendre confiance en moi, à repartir. Je peux dire, en vérité, qu'elles m'ont redonné une nouvelle vie ! En juillet 2010, j'ai obtenu mes papiers ; j'ai cherché et toujours trouvé du travail, dans la restauration, à Paris. Il a souvent fallu se battre, mais cela valait la peine ! Après quelques mois, j'ai réussi à trouver un tout petit logement. J'étais « chez moi » enfin ! Maintenant, depuis l'an dernier, avec l'aide d'un oncle, je suis cogérante d'un restaurant cambodgien à Lyon. Travail exigeant, mais je suis heureuse dans ce travail. Et, il y a quelques mois, j'ai demandé la nationalité française. J'aimerais tant l'obtenir.

Je ne dirai jamais assez merci à la France et, en particulier, à la directrice du lycée, et à l'équipe des Champs de Booz.

boozlecarnet

Aucun départ n'est à signaler cette année ; les bénévoles sont fidèles aux Champs de Booz et nous nous réjouissons de travailler dans la continuité.

Naissance : Saluons l'arrivée en ce monde d'Ahmadou fils de Mariama B., jeune femme venant de Guinée qui est en relation avec les Champs de Booz depuis plusieurs années.

Décès : nous avons appris la disparition de Michel, mari d'Agnès, jeune femme que nous avons suivie pendant plusieurs années aux Champs de Booz.

Arrivée : Nicole J. rejoint l'équipe des Champs de Booz. Sœur de la Charité de Saint Louis, Nicole a été six ans Supérieure Générale de sa congrégation, et résidait à Montréal. De retour en France, elle fait partie d'une communauté responsable d'un Foyer d'étudiantes à Paris. Désireuse de s'engager auprès des personnes en détresse, Nicole est venue « offrir ses services » fin juin, et, depuis octobre, vient le jeudi rencontrer les femmes avec les autres bénévoles. Merci Nicole !



n'oubliez pas....

... de visiter le site www.champsdebooz.fr pour consulter les mises à jour ainsi que les précédents numéros de BOOZ-INFOS.

boozlesbonnesnouvelles

Le chemin vers l'insertion est long et bien souvent douloureux pour les Femmes que nous accueillons et lorsque certaines voient le bout du tunnel, c'est une très grande joie pour nous. Ces bonnes nouvelles, nous voudrions les partager avec nos lecteurs.

Cette année deux femmes dont nous suivons le parcours ont obtenu le statut de réfugiée, dont l'une après son passage devant l'OFPPRA (sans avoir besoin de présenter un recours auprès de la CNDA), ce qui est peu fréquent (environ 12% de l'ensemble des demandeurs d'asile).

Deux autres femmes ayant déjà obtenu un permis de séjour, ont réussi à intégrer une formation professionnelle, comme aide-comptable et assistante de vie. Cette qualification les aidera à trouver un emploi, indispensable à une intégration réussie.

Enfin deux femmes ont réussi à sortir de nos hébergements précaires malgré leur absence de ressources. L'une d'entre elles actuellement en demande d'asile était médecin dans son pays et a repris en France des études en management de la santé. Grâce à son statut d'étudiante, nous lui avons trouvé un hébergement chez une personne âgée, moyennant quelques heures de présence.

Nous avons en vain cherché une solution d'hébergement pour une jeune Sri-Lankaise qui vivait dans l'une de nos chambres de bonne au 6ème étage sans ascenseur et qui était enceinte. La bonne nouvelle est arrivée au cours de l'été sous la forme d'une place dans un foyer mère-enfant particulièrement adapté pour cette jeune femme attendant un bébé, mais seule et très démunie.

Ces bonnes nouvelles peuvent paraître dérisoires par rapport au nombre de femmes dans la détresse que nous recevons, mais chaque petit pas est pour nous une victoire surtout lorsque ces femmes nous font partager leur joie avec autant de générosité.

boozcommunication

DES RELIGIEUSES D'EUROPE AUX CHAMPS DE BOOZ

Dans le cadre du Réseau Européen des Religieuses contre la Traite (RENATE), une Session de travail du Conseil d'Administration s'est tenue à Versailles en mars. Pendant cette semaine, Marie Hélène, organisatrice de la Session RENATE, avait préparé des présentations d'acteurs gouvernementaux et associatifs, et deux visites sur le terrain. Un groupe a pu venir prendre contact avec les bénévoles des Champs de Booz rue du Retrait. L'idée était de connecter l'Association avec RENATE, dont les membres, grâce à cette rencontre, pourraient avoir une idée d'un travail de prévention auprès des femmes isolées demandeuses d'asile en France, particulièrement vulnérables à la Traite des Êtres Humains.



Des liens ont également été créés avec le collège St Jean Hulst (Versailles), et un projet - que nous n'avons pu mettre en œuvre cette année - d'échange de savoirs entre des collégiennes et des femmes des Champs de Booz. Nous ne perdons pas espoir ! Divers séjours à l'étranger (Allemagne, Hongrie...) ou contacts avec d'autres groupes sensibles à la question des demandeurs d'asile (retraitants, membres du Réseau Justice et Paix France...) ont été encore l'occasion d'expliquer l'objectif de l'association et de sensibiliser l'auditoire aux difficiles réalités de vie des personnes accompagnées.

boozlajournée

Nos remerciements les plus chaleureux vont au généreux mécène, fidèle chaque année, sans lequel nous ne pourrions effectuer cette journée qui plaît tant aux femmes.

Cette année, le 17 Mai, nous avons décidé d'offrir aux femmes une balade dans Paris afin de leur faire découvrir les plus beaux monuments de la capitale dont elles ne connaissent bien souvent que le métro !

Le soleil étant présent, nous avons pu profiter du bus à impériale que nous avons loué pour la journée et qui a remporté un grand succès. Un guide nous a conté avec beaucoup d'anecdotes l'histoire de tous les sites que nous avons admirés.

Partant de la Place de la Bastille, nous sommes passés devant le Palais du Louvre, le Palais Royal avec un premier arrêt Place de la Concorde pour une promenade dans le jardin des Tuileries.

Puis ce fut la remontée des Champs Elysées avec ses magasins prestigieux et le passage près de l'Arc de Triomphe, en direction de la Porte Maillot et du Bois de Boulogne.

Le temps étant clément, nous avons piqueniqué sur la pelouse du très beau Parc Rothschild de Boulogne ; cette pause bien sympathique a été l'occasion d'une marche très appréciée dans les allées ombragées du parc.

De retour dans le bus, nous sommes partis à la découverte du Trocadéro, de la Tour Eiffel, des quais en passant devant le musée Branly et les Invalides. En cheminant par le Boulevard Saint Germain, nous sommes arrivés devant la cathédrale Notre Dame.

Notre balade s'est achevée au pittoresque village de Saint-Emilion où nous avons pris un verre tous ensemble afin d'évoquer les plaisirs de cette journée fraternelle avant de nous quitter.



Comme nous l'avons maintes fois indiqué, les difficultés inhérentes à l'hébergement des femmes en demande d'asile ou ayant obtenu le statut de réfugiée restent très préoccupantes.

Nous bénéficions actuellement de 6 lieux d'hébergement localisés dans Paris ou en banlieue proche et correspondant à 12 lits, principalement dans des congrégations religieuses. Notre souhait est de limiter le temps d'occupation à une année et nous avons à cet effet, avec l'aide de Sylvaine notre juriste, réactualisé les conventions signées par les femmes hébergées afin qu'elles intègrent le fait qu'il s'agit d'un logement précaire qui les met à l'abri pour une durée déterminée. Ces délais sont aujourd'hui respectés dans la plupart des cas.

Parmi ces hébergements, nous disposons de 3 chambres de bonne au 6ème étage sans ascenseur et sans salle de bain qui nécessiteraient des travaux de rénovation si l'on veut continuer à accueillir des femmes dans des conditions d'hygiène et de sécurité acceptables et dignes.

Notre capacité d'accueil n'évolue pas, bien que nous ayons essayé en vain d'autres pistes qui n'ont pas encore abouti.

Nous espérons vivement pouvoir concrétiser une collaboration avec Solidarités Nouvelles pour le Logement (SNL). C'est Tristane notre présidente qui a initié cette rencontre avec l'un des dirigeants de cette association qui s'occupe de trouver des logements pour les personnes en difficulté. L'objectif est pour nous d'obtenir des logements passerelle provisoires pour les femmes réfugiées (donc ayant un titre de séjour) et qui n'ont pas encore les capacités financières pour aspirer à un logement social durable. Sortir de l'hébergement précaire -en foyer ou autre- et intégrer un habitat individuel et responsable représente un atout capital dans le parcours d'intégration de ces femmes. Cela nous permettrait également de libérer quelques-unes de nos chambres dédiées plus particulièrement aux femmes en demande d'asile.

bulletin de soutien

Comme chaque année, nous sollicitons tous nos amis lecteurs pour nous aider à faire VIVRE l'association.

En effet, les CHAMPS de BOOZ ne vivent que GRÂCE à VOS DONNS : nous ne bénéficions d'aucune subvention, ni publique, ni privée. Donc, plus que jamais en ces périodes difficiles, vos dons sont INDISPENSABLES.

Le graphique ci-dessous a pour but de communiquer sur notre action en vous rendant compte de la destination de vos dons. Vous constaterez que, fidèles à l'activité des Champs de Booz, les postes « hébergement », et « déplacement des femmes » représentent la majorité de nos dépenses.

Nous savons que nous pouvons compter sur votre générosité qui au cours de ces années, s'est confirmée et nous vous remercions de votre fidélité. (Vous trouverez ci-joint le bulletin de soutien).

Vos dons vous donnent droit à une réduction d'impôts sur le revenu de 66% de leur montant dans la limite de 20% de vos revenus nets imposables

évaluation des charges au 30/09 de l'année en cours

